

CONCOURS DE BEAUTÉ La finale de la première édition de Miss et Mister Suisse francophone aura lieu en avril. Les candidats du Valais sont prêts.

Trois Valaisans en lice

CHRISTINE SAVIOZ

«Faites-moi le regard qui tue», lance le photographe aux trois candidats valaisans – une fille et deux garçons – participant à la première édition de Miss et Mister Suisse francophonie en avril prochain à Montreux. Cécilia Favre, Boris Jelinic et Damien Chioccola font partie des vingt-huit finalistes (14 femmes et 14 hommes) de la compétition.

Tous trois ont su tirer leur épingle du jeu parmi les huit cents candidats qui s'étaient présentés pour le concours. Et à l'heure de la pose, les jeunes Valaisans de 21 à 23 ans assurent. Ils réussissent à prendre une attitude sexy en quelques secondes, en faisant fi des regards des passants dans le parc jouxtant le théâtre du Crochetan à Monthey. «On est très motivés, alors on trouve la bonne attitude», lance Damien Chioccola, de Monthey, l'un des trois élus valaisans.



Les trois Valaisans choisis pour figurer dans les vingt-huit finalistes ont été sélectionnés parmi 800 candidats de Romandie. HOFMANN

De toutes les origines

Par leurs origines diverses – Cécilia est 100% valaisanne, Boris est italo-croate et Damien est italo-suisse, les candidats valaisans reflètent bien l'esprit de ce concours de beauté pas tout à fait comme les autres. «C'était important pour nous d'avoir des personnes de toutes les origines, comme en est composée la Suisse. On aime présenter toutes les cultures et c'est une manière de faire de l'intégration concrète», souligne Ferdi Amedoski, le directeur artistique et créateur de Miss et Mister suisse francophone.

Ce passionné de mode a d'abord créé le concours de Miss et Mister Vaud, puis celui de Miss et Mister Vaud-Fribourg. «Suite au grand succès rencontré, j'ai eu l'idée de mettre sur pied ce concours suisse francophone avec le soutien de Miss Francophonie internationale.» La gagnante de cette première édition représentera d'ailleurs la Suisse au concours de Miss Suisse francophonie. Quant au Mister suisse francophone 2012, il sera directement sélectionné pour faire partie des douze finalistes de Mister Suisse.

Tous les candidats sont également suivis, depuis le début de leur aventure, par la télévision privée TVM3 qui diffusera une heure d'émission tous les jeudis dès le début février. «On va sans doute découvrir les vraies per-

LE LUTTEUR ACCRO DE MODE

Boris Jelinic, 23 ans, Monthey

Boris Jelinic travaillait dans le sanitaire, mais a dû arrêter son activité pour des problèmes aux genoux. Il cherche aujourd'hui une nouvelle direction professionnelle.

Ce Croato-italien, domicilié à Monthey, a déjà participé à plusieurs défilés de mode et à des concours de beauté – il porte notamment le titre de Mister Croatie.

Il pratique la lutte à Martigny. «J'ai toujours été attiré par les sports de combat, j'en ai fait plusieurs et ai également fait du foot américain.»



L'ÉTUDIANTE QUI COURT

Cécilia Favre, 21 ans, Sion

Cécilia Favre suit une formation à la HEP de Saint-Maurice pour devenir enseignante. «Même si je suis élue, je ne lâcherai pas mon métier. J'ai toujours voulu enseigner aux enfants.»

Côté loisirs, elle court régulièrement et a fait de la danse pendant une quinzaine d'années. Elle pratique également le kick boxing.



LE FOOTBALLEUR PASSIONNÉ DE VÊTEMENTS

Damien Chioccola, 23 ans, Monthey

Damien Chioccola travaille pour le service après-vente d'une marque de lave-linges.

Il est footballeur depuis plusieurs années à la une de Massongex et se passionne pour la mode. Après avoir participé à un défilé amateur pour une boutique de vêtements, il envisage une carrière professionnelle dans la mode.



sonnalités des candidats», prévient Damien Chioccola.

Ambiance bon enfant

Au café, à l'heure des confidences, les trois Valaisans se disent heureux du bon esprit régnant au sein des candidats. «Il n'y a pas de prise de tête entre nous; on est

tous là pour s'entraider. C'est très ouvert», se réjouit Cécilia Favre qui avoue être une grande timide. «C'est ma meilleure amie qui m'avait inscrite au casting sans me le dire, et ensuite, j'ai décidé d'essayer. Je suis certaine de ressortir grandie de cette élection, quoi qu'il se passe...»

Ses deux collègues approuvent, en ajoutant qu'ils sont très motivés à participer à la compétition. «La concurrence est grande mais le concours est déjà une opportunité de faire des connaissances», note Boris Jelinic qui a déjà été élu Mister Croatie dans le passé.

Quant à Damien Chioccola, il n'hésitera pas à abandonner sa passion du foot – il joue dans la une de Massongex – pour se consacrer à celle de la mode en cas d'élection. «J'ai toujours aimé la mode, les beaux vêtements. De plus, je n'ai plus de possibilités pour faire une carrière de footballeur aujourd'hui, tandis que si je deviens Mister Suisse francophone, j'aurais de nouvelles opportunités d'avancer. Ce serait un nouveau défi.»

Prêts à se battre

Quand on leur demande leurs atouts par rapport aux autres, ils évoquent plutôt leurs qualités humaines que leur physique. Cécilia Favre avoue être «quelqu'un de très entier et franc»; Boris Jelinic relève son côté «naturel et authentique», et Damien Chioccola parle de son esprit d'ouverture et de sa facilité de contact avec les gens. Les trois candidats valaisans se soucient, prêts à se battre pour le titre. ●

Finale le 28 avril au casino Barrière de Montreux. Le public pourra voter pour les candidats sur le site internet du concours à l'adresse www.missuissefrancophone.ch



Le psychiatre Gustavo Basterrechea et le réalisateur Daniel Schweizer ont parlé du thème de la peur à Sion jeudi soir. ANDÉE-NOËLLE POT

CAFÉ-PHILO

La connaissance fait fondre la peur de l'autre

CHRISTINE SAVIOZ

«Le meilleur moyen d'enrayer la peur est la connaissance», a lancé Gustavo Basterrechea à plusieurs reprises, jeudi soir, devant une nombreuse assistance à la Ferme Asile à Sion. Avec le réalisateur suisse Daniel Schweizer, le psychiatre a tenté de démêler le mécanisme de la peur, le thème du 35e café-philo du lieu séduisant.

un sentiment ressenti très fortement au Texas ou dans l'Oregon. Cette crainte que les blancs deviennent une minorité, voire disparaissent, a été récupérée par les discours radicaux extrémistes», a raconté Daniel Schweizer. Et le réalisateur de citer l'exemple d'un jeune lui disant: «My skin is my religion» («Ma peau est ma religion»). «Il croyait que cela justifiait un comportement radical!» La peur justifie ainsi les actes de



«La peur de l'autre est utilisée comme un moyen de légitimer la violence.»

DANIEL SCHWEIZER RÉALISATEUR

Tous deux ont parlé de leurs propres expériences – Daniel Schweizer a notamment évoqué l'utilisation de la peur par les mouvements d'extrême droite qu'il a suivis et filmés pendant des années. «La peur de l'autre est utilisée comme un moyen de légitimer la violence. Comme c'est le cas pour la tuerie en Norvège l'été dernier. L'auteur du drame, Anders Breivik, n'était pas fou – contrairement à ce que les autorités norvégiennes veulent nous faire croire, mais son acte était bel et bien le résultat de son inquiétude quant au métissage de la société», a souligné le réalisateur. Pour lui, il est difficile pour la population de voir, dans ce cas-là, que les limites du supportable ont été dépassées. «On préfère se voiler la face et dire que le responsable est fou.»

Peur instrumentalisée

En politique, la peur a toujours été un instrument de domination. «Ce n'est pas nouveau, cela s'est fait de tout temps», a souligné Gustavo Basterrechea. La peur de l'inconnu est omniprésente. «Le peur de ce que l'on ne connaît pas peut conduire au rejet, à la tentative de destruction de l'objet de la peur», a ajouté le psychiatre.

D'où la peur de l'étranger utilisée par les partis d'extrême-droite. «Par exemple, aux États-Unis où j'ai beaucoup tourné de documentaires, les choses ont passablement changé en dix ans. Aujourd'hui, les blancs ont l'impression de devenir une minorité; c'est

violence. De plus, pour Daniel Schweizer, la peur résiste au temps, car elle se nourrit jour après jour. «Si on ne l'alimentait pas, elle tomberait», a-t-il ajouté.

«Personne n'est à l'abri»

Comment, dès lors, combattre ces peurs croissantes? Pour Gustavo Basterrechea, la seule issue est le savoir, l'information. Car, a-t-il insisté, personne n'est à l'abri d'éprouver de la peur de l'autre. «Nous sommes tous susceptibles de nous faire instrumentaliser. Personne n'est parfait», a-t-il déclaré en illustrant ses propos d'un exemple concret. «Je me souviens m'être retrouvé dans le métro de Paris à une heure du matin. C'était désert. Soudain, j'ai vu deux grands noirs qui s'approchaient de moi. J'ai rentré la tête dans les épaules, certain que cela allait être ma fête. Et tout à coup, les deux hommes m'ont demandé si tout allait bien pour moi. Ils étaient des sortes d'anges gardiens employés pour surveiller les rames... Bien malgré moi, j'avais été pris dans la peur de l'autre.»

Pour le psychiatre, il est important de débattre de la peur, dans le calme – l'une des solutions pour désamorcer ce sentiment. «La haine par la haine n'est pas un bon moyen», a-t-il lancé en racontant qu'un jeune fâché contre une affiche de l'UDC l'avait déchirée avec violence devant lui. «Cela ne fait pas avancer les choses. Quelqu'un a dit un jour: Le meilleur moyen de s'en défendre est de ne pas leur ressembler.» ●

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU RSV

Le Chablais est mécontent

Trente-six députés et députés suppléants du Chablais, emmenés par Didier Cachat (PLR), ont écrit au conseiller d'Etat Maurice Tornay pour lui faire part de leur mécontentement par rapport à la récente nomination des membres du conseil d'administration du RSV.

Dans le courrier daté du 12 janvier, la députation chablaisienne constate qu'aucun membre de ce conseil n'est domicilié dans la région du Chablais, «bien que la LEIS 2006

(art. 3), actuellement en vigueur, prévoit trois zones hospitalières: le Haut, le Centre et le Chablais. La zone hospitalière du Chablais comprend l'Hôpital du Chablais, pour son activité valaisanne, la Clinique Saint-Amé à Saint-Maurice et les IPVR basées à Monthey, tous trois mentionnés à l'art. 14 comme «Etablissements et institutions sanitaires composant le RSV». Il faut encore prendre en compte que l'Hôpital du Chablais restera en fonction en tout cas et au mi-

nimum pour les cinq ans à venir, jusqu'à l'ouverture du prochain Hôpital Riviera-Chablais à Rennaz.»

La députation demande que le Chablais soit représenté dans le conseil d'administration du RSV. Pour cela, elle propose de porter le nombre d'administrateurs de 7 à 9. Elle insiste aussi sur le fait «que le Chablais valaisan soit, dans le futur, mieux pris en compte au sein du Conseil d'Etablissement de l'Hôpital Riviera-Chablais.» ● JVG